

résonner à son oreille quelque alexandrin bien frappé, et qui marche résolument sur ses douze syllabes. Par malheur, la charpente du drame est bien quelque peu maladroite, et M. Scribe a dû sourire plus d'une fois, s'il lui a plu de s'égayer aux dépens de son collaborateur infidèle.

La musique de M. Halevy, qui est au fond de tout ceci la chose principale, est écrite avec inspiration et bonheur quelquefois, toujours avec cette connaissance admirable des ressources respectives de chaque instrument, du timbre des voix et des combinaisons harmoniques, soit dans l'orchestre, soit dans les chœurs. Les récitatifs manquent peut-être de valeur et d'originalité, destinés à relier entre elles les différentes parties de la mélodie ils ont trop l'air d'un accessoire obligé, et dans la bouche d'un grand chanteur, il leur serait difficile d'acquérir l'importance que Duprez a su donner aux récitatifs de *Guillaume Tell* et de quelques autres opéras. Les morceaux qui ont été et qui seront encore les plus remarquables, sont avec le chant national du premier acte, l'air du roi : *C'est grand pitié*, et le duo des cartes ; un quatuor sans accompagnement au quatrième acte ; la romance d'Odette : *Chaque soir, Jeanne sur la place*, et la chansonnette du soldat au cinquième acte, que Boulo dit avec une voix charmante et beaucoup de distinction.

M^{me} Julian qui chante et joue le rôle d'Odette, cherche et réussit quelquefois à donner un peu d'accent et d'énergie à ce rôle, qui brille à Paris de toute la spontanéité et de toute l'ardeur fiévreuse que M^{me} Stolz peut seule y mettre. A Lyon, et tout en rendant justice au mérite réel de M^{me} Julian, le personnage d'Odette sera toujours sur le second plan, il y est et il y sera toujours un peu effacé par le voisinage du roi. Le rôle de Charles VI est un beau succès pour M. Flachet, il s'y montre comédien intelligent et habile, et sa voix dont le charme est peut-être unique, se déploie tout à l'aise dans une foule de très jolis cantilènes, les plus avantageux qu'on ait écrit peut-être dans le registre du baryton ; les autres rôles plus qu'accessoires ont été plus ou moins bien remplis par MM. Poitevin et Barrielle et par M^{me} Eichfeld, à qui son accent des provinces rhéonnes jouera, avant qu'il soit peu, quelque mauvais tour.

Nous espérons que M. Fleury saura faire quelques sacrifices pour